

filiale » 孝孫父 ; puis vient « le petit-fils doué de piété filiale » qui indique de sa main droite un objet quadrangulaire ; enfin, « le grand-père du petit-fils doué de piété filiale » 孝孫祖父 est agenouillé à gauche ; au-dessus de sa tête vole un oiseau qui ne paraît jouer aucun rôle dans la scène.

Cette scène serait inintelligible si nous n'avions pas, pour nous donner le mot de l'énigme, une autre dalle sur laquelle elle est figurée avec des cartouches plus explicites (voyez plus loin, fig. 1271) ; elle représente le jeune Yuan Kou 原穀 au moment où il rapporte le brancard dont on s'est servi pour transporter et abandonner dans la campagne son grand-père ; à son père qui l'interroge, il répond qu'on aura plus tard encore besoin de ce brancard lorsque le père à son tour sera devenu vieux et qu'il faudra se débarrasser de lui.

L'anecdote nous est racontée dans le *Hiao tseu tchouan* 孝子傳 (cité dans le *Yuan kien lei han*, chap. 245, p. 1 v^o-2 r^o) : « Yuan Kou avait un grand-père qui était avancé en âge ; son père et sa mère étaient excédés du vieillard et voulaient se débarrasser de lui ; Yuan Kou, qui était alors âgé de quinze ans, leur fit des remontrances, mais ils ne l'écoutèrent point ; ils fabriquèrent un brancard sur lequel ils transportèrent l'aïeul pour l'abandonner dans la campagne. Yuan Kou les suivit ; il recueillit le brancard et revint. Son père lui demanda : « Pourquoi avez-vous recueilli ce funeste objet ? » Yuan Kou lui répondit : « O mon père et ma mère, quand vous serez devenus vieux, je ne pourrai pas fabriquer un autre objet tel que celui-ci ; c'est pourquoi je l'ai recueilli. » Le père fut ému de cette parole ; il alla chercher (le vieillard) et le ramena chez lui pour l'entourer de soins. »

Nous avons, dans ce texte et dans les gravures qui l'illustrent, la forme la plus ancienne d'un conte très répandu qui est connu, dans notre treizième siècle, sous le nom de « la Housse-partie ». L'origine chinoise de ce conte est très vraisemblable, quoique les traductions bouddhiques l'aient fait repasser plus tard de l'Inde en Chine sous une forme différente, plus proche de celle de « la Housse-partie »¹.

1. Cf. mes *Cinq cents contes et apologues extraits du Tripitaka chinois*, t. III, p. 14.